Fierres Permes Musicales



PROGRAMME 2023

RENAÎTRE

























Orchestre Ondes plurielles, François Pinel, direction

- Symphonie concertante, Wolfgang Amadeus Mozart
- Symphonie n°4, Johannes Brahms (1833-1897)

Lorsque Mozart compose sa symphonie concertante pour violon et alto, il est encore un jeune compositeur de 23 ans. Sa célébrité de prodige est derrière lui, il lui faut maintenant prouver la profondeur de son génie musical. Les enjeux de cette période charnière de sa carrière sont parfaitement illustrés par cette œuvre. Mozart multiplie les sources d'inspiration : la mode galante de Paris, où les symphonies concertantes mettant en valeur plusieurs instruments solistes mêlés à l'orchestre sont prisées ; le concerto grosso baroque qui en est la source ; l'orchestration germanique, plus dense et sérieuse. De ce mélange sort une musique on ne peut plus personnelle : les deux instruments solistes sont traités à égalité, l'alto étant même, dans la version originale, accordé un demi-ton plus haut pour concurrencer la brillance du violon ; ensemble, ils offrent un dialogue ample et intense (quelle émotion, à la fois discrète et poignante, sourd du thème du deuxième mouvement!), appuyés par un orchestre savamment écrit. Le Mozart des grandes œuvres à venir est bien déjà présent dans ce magnifique concerto.

Après cette musique si profonde malgré la jeunesse de son auteur, nous passons à l'œuvre d'un musicien arrivé à maturité : Johannes Brahms a 52 ans lorsqu'il écrit sa 4^e symphonie. On sait que, écrasé par la référence beethovénienne, il ne se confrontera à ce genre que la quarantaine passée. Dix ans plus tard, il ne craint plus de comparaison : sûr de la force de son écriture, il crée, avec sa dernière symphonie, une sorte de synthèse de sa musique, et même de toute la musique sur laquelle il prend appui. Celle de Beethoven bien sûr, mais aussi celle de Bach, sans parler de ses références romantiques. Chaque mouvement exalte une dimension différente de son discours musical, si lyrique dans ses deux premiers mouvements, si dynamique dans le troisième; mais arrêtons-nous rapidement sur le mouvement final. Il allie une forme archaïque, la chaconne, où un même thème est répété à l'identique pendant tout le mouvement (le thème des huit mesures initiales reste toujours présent, passant d'un instrument à l'autre), à une variété harmonique et orchestrale inouïe, créant des transitions toujours surprenantes et en même temps parfaitement logiques. C'est pour ce genre d'œuvre que Brahms a été à la fois aimé des tenants de la tradition et de ceux, comme Arnold Schoenberg, qui la mettront à mal quelques années plus tard.

Ainsi les deux œuvres proposées dans ce concert ont, bien que séparées de plus d'un siècle (1779 pour la Symphonie concertante de Mozart, 1885 pour la 4^e symphonie de Brahms), une ambition commune : utiliser des formes classiques, voire anciennes, et les transfigurer par un travail orchestral ouvrant vers la modernité.